



Attribué à Gerrit Jensen (1667-1715), cabinet en placage d'acajou et palissandre, pierres dures, *paesine*, bronze doré, bois doré et noirci, piétement d'époque Regency, Angleterre, vers 1830, 176 x 140 x 49,6 cm (l'ensemble).

Estimation : 150 000/200 000 €

Orfèvre en marqueterie

Promis à la plus haute marche du podium d'une dispersion classique, ce cabinet marqueté, aux dimensions aussi imposantes que son décor, est attribué à Gerrit Jensen.

Si la vogue pour les cabinets ornés de pierres dures semble un peu passée en France, en cette fin de XVII^e siècle, elle séduit toujours outre-Manche. Pour preuve, ce cabinet réalisé dans les années 1700-1725, probablement par Gerrit Jensen, ébéniste d'origine hollandaise ou flamande, actif à Londres entre 1680 et 1715 – inventeur de ce décor appelé *seaweed*, et le seul à utiliser le métal dans ses marqueteries. S'inspirant du style mis à la mode en France par Pierre Gole, Daniel Marot et André-Charles Boulle, Jensen instaure le style anglo-hollandais, renforcé par l'arrivée au pouvoir de Guillaume III d'Orange-Nassau et de son épouse Marie. Comme en Hollande, on aime les belles surfaces lisses, les

placages aux couleurs chatoyantes, tels le noyer, le faux ébénier, l'acacia, le gaïac, permettant des décors en coquille d'huître ou en arabesque, ou *seaweed*, c'est-à-dire comparable aux algues... L'aspect architectural avec colonnes et niches à secret rappelle les modèles florentins en circulation depuis le XVI^e siècle, le décor de pierres dures celui des productions de l'*opificio delle pietre dure* («atelier des pierres dures») fondé par Ferdinand I^{er} de Médicis, troisième grand-duc de Toscane. Notre meuble s'orne d'un second type de marqueterie appelée *paesine*, du nom d'une variété de calcaire des Apennins dont les nombreuses fissures et inclusions lui donnent, une fois poli, un aspect ruineux et lui valent le nom de «marbre florentin».

VENDREDI 12 FÉVRIER, SALLE 5-6 – DROUOT-RICHELIEU. KOHN MARC-ARTHUR OVV.

LE MYSTÈRE DE LA FLÛTE

Ce masque rappelle ceux importés par les groupes habitant la vallée de la Yuat, servant d'éléments ornementaux aux flûtes sacrées.

Visage long et étroit, front étiré jusqu'à la base de la coiffure, nez aquilin, arcades sourcilières marquées, narines relevées, yeux percés disposés à l'oblique, lèvres fines et bouche laissant apparaître deux rangées de dents acérées... l'iconographie de cet objet est atypique et rares sont les traces écrites qui pourraient nous éclairer sur sa fonction. Il s'apparente aux bouchons de flûtes sacrées des Wusear de la Yuat River, dans la région du Bas Sépik, en Papouasie - Nouvelle-Guinée. Le masque surmodelé était assemblé sur un cadre de fibres de bois tressées, incrusté de coquillages, parfois orné de dents de phacochère, et fixé sur des bambous à deux trous. Utilisées comme caisses de résonance plus que comme instruments de musique à proprement

parler, les flûtes sacrées étaient jouées lors de rites d'initiation des jeunes garçons, et symbolisaient les voix d'esprits féminins. Très peu de ces objets ont été conservés. Le nôtre, acquis auprès de la galerie américaine Michael Hamson, n'a donc pas encore livré tous ses mystères. Il côtoie dans cette même collection une pagaie de danse buka des îles Salomon (3 500/5 000 €), un appuie-nuque tonga (3 500/6 500 €), un hameçon en pierre polie (2 500/4 000 €) et une figure moai tangatanga de l'île de Pâques (7 000/10 000 €).

VENDREDI 12 FÉVRIER, SALLE 15 – DROUOT-RICHELIEU. DE BAECQUE & ASSOCIÉS OVV. MME KRIER-MARIANI.

Masque bivat en bois dur, Sépik, Papouasie - Nouvelle-Guinée, h. 28 cm.

Estimation : 15 000/20 000 €

